



Mur arasé au pied du gouttereau nord de la chapelle.

la nef et de l'épaulement du chœur oriental, où elles sont reprises en fondation par la chapelle romane. Les différents sondages implantés au chevet de la chapelle permettent d'observer la continuité de cette reprise en fondation sur toute l'emprise du chœur.

Les observations de terrain dégagent donc les contours d'une phase préromane de la chapelle. Malheureusement, aucun contexte archéologique ne nous permet, en l'état de la recherche, d'appréhender précisément la chronologie de cette phase de construction de l'édifice qui, rappelons-le, est érigé sur le site depuis le début du 8<sup>e</sup> siècle selon les sources historiques.

L'emprise limitée de la fouille, ainsi que l'ampleur des perturbations observées, n'autorisent qu'une représentation très lacunaire du cimetière associé à la chapelle, qui était assez étendu avant la fin des Temps modernes (Collart-Sacré, 1930, p. 114-115). Par ailleurs, le niveau de sol à l'extérieur de la chapelle a subi un arasement général d'une trentaine de centimètres lors de la restauration de 1929, comme en témoigne le déchaussement partiel des maçonneries antérieures. Au final, seuls deux espaces très restreints, au chevet et au nord de la chapelle, ont permis une appréhension en plan et en stratigraphie du cimetière. Le niveau supérieur consiste en une couche d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur, fortement remaniée par les inhumations successives. Les dépouilles conservées en connexion anatomique au sein de cet horizon funéraire paraissent inhumées

en pleine terre et témoignent d'une utilisation dense de l'espace, dans le courant des Temps modernes. Sous ce niveau, quelques tombes se détachent plus nettement au sein du substrat colluvial. Ces dernières sont difficiles à attribuer chronologiquement. Le maigre mobilier résiduel associé à leur remplissage nous pousse à les situer durant le plein Moyen Âge.

Sur base de notre intervention, tout comme des informations glanées lors des travaux de restauration en 1929, il ne semble donc pas que le pourtour direct de la chapelle ait servi de point d'appel privilégié à des inhumations durant le Haut Moyen Âge.

Enfin, nous ne disposons d'aucune documentation écrite quant au statut et à la fonction liturgique de la chapelle Saint-Lambert durant le Haut Moyen Âge : station d'un itinéraire de pèlerinage entre Maastricht et Liège ou encore lieu de culte desservant un noyau de peuplement ? Quoi qu'il en soit, la chapelle est décrite, durant les Temps modernes, comme dépendante et unie à la cure de l'église paroissiale-mère de Herstal : Notre-Dame de la Licour (Collart-Sacré, 1930, p. 114).

Les proportions générales de l'ouvrage posent également question. Le corps principal de la chapelle dégagée est franchement barlong, d'une douzaine de mètres de large pour 8 m de profondeur de nef. Il serait évidemment tentant d'explorer l'intérieur de la chapelle pour vérifier l'existence d'une nef aussi large, ou alors envisager la question d'éventuelles galeries latérales durant le Haut Moyen Âge.

#### Bibliographie

- ALÉNUS-LECERF J., 1979. L'occupation de Herstal aux époques romaines et mérovingiennes. In : *Conspectus MCMLXXVIII*, Bruxelles (Archaeologica Belgica, 213), p. 117-120.
- COENEN J., 1924. La chapelle Saint-Lambert à Herstal, *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, 62, p. 178-194.
- COLLART-SACRÉ A., 1927-1930. *La libre seigneurie de Herstal. Son histoire, ses monuments, ses rues et ses lieux-dits*, 2 tomes, Liège.
- GENICOT L.-F., 1972. *Les églises mosanes du XI<sup>e</sup> siècle. Livre 1. Architecture et société*, Louvain (Recueil de travaux d'Histoire et de Philosophie, 4<sup>e</sup> série, fasc. 48).
- JORIS A., 1973. Le palais carolingien d'Herstal, *Le Moyen Âge*, 79, p. 385-420.
- JUVIGNÉ É. & RENARD F., 1992. Les terrasses de la Meuse de Liège à Maastricht, *Annales de la Société géologique de Belgique*, 115, p. 167-186.
- KUPPER J.-L., 1984. Saint-Lambert : de l'histoire à la légende, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 79, p. 5-49.
- LENSEN J.-P. & VAN OSSEL P., 1984. *Le Pré Wigly à Herstal*, Liège (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 20).
- Vita, 1913. *Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima*. In : KRUSCH B. (éd.), 1913. *Passiones viteaque sanctorum aevi*